

LES DETERMINANTS SOCIAUX DE LA FAIBLE SCOLARISATION EN MILIEU RURAL SENOUFU. THE SOCIAL DETERMINANTS OF THE LOW SCHOOL ENROLMENT RATE IN THE SENOUFU RURAL AREA

SILUE Abou, Doctorant - abousilue@hotmail.fr,
DEDY Seri Faustin - seridedy@yahoo.fr,
DAYORO Arnaud Kevin - dayorokevin@yahoo.fr.

Université Félix Houphouët Boigny (FHB), Abidjan, Côte d'Ivoire,
Département de Sociologie, Laboratoire d'Etude et de Recherche
Interdisciplinaires en Sciences Sociale (LERISS)

RÉSUMÉ

La faible éducation scolaire dans le milieu rural sénoufo est au centre de notre réflexion dans cet article. L'étude vise à analyser les déterminants sociaux de la faible scolarisation primaire en milieu rural sénoufo. Pour atteindre cet objectif, soixante cinq entretiens de groupe (*focus group*) prenant appui sur des questions semi-directives ont été réalisés. Les répondants ont relevé au cours de ces entretiens que les facteurs économiques, structurels, institutionnels, psycho-sociaux et culturels internes à l'école moderne elle-même, à la famille, à la société sénoufo et à la personne des parents, constituent les mobiles favorisant la baisse de la scolarisation primaire. Ainsi, les facteurs sociaux d'existence des populations rurales et l'utilité pratique et sociale de l'éducation scolaire dans les villages de la localité de Komborodougou (Côte d'Ivoire) maintiennent particulièrement les parents sénoufo dans un rapport de distance à l'école élémentaire.

Mots-clés : Sénoufo, Education, Scolarisation, Ecole.

ABSTRACT

The low school enrolment rate in the rural area is at the core of our reflection in this article. The study aims to analyze the social determinants of the low primary school enrolment rate in the Senufo rural area. So, we conducted sixty-five interviews using semi-directive questions. During the interviews, the respondents pointed out that the economic, structural, institutional, psychological, social and cultural factors related to the modern school itself; to the Senufo family and society are the explanatory factors of the low primary school enrolment rate. So, the social existence of rural populations and the practical and social usefulness of education in the villages of the locality of Komborodougou (Côte d'Ivoire) particularly keep the Senufo in a distance-taking attitude as regards primary school.

Keywords: Senufo, Education, Schooling, School.

INTRODUCTION

L'éducation scolaire est l'ensemble social et culturel de l'occident dont la Côte d'Ivoire a hérité au lendemain de son indépendance. Sa perpétuation est faite par la scolarisation. Cette dernière étant l'inscription de l'enfant à l'école moderne et l'assistance à lui apporter pour y demeurer. L'éducation scolaire a été adoptée par l'Etat ivoirien dans le souci de faire doter ses institutions de cadres nationaux mais aussi permettre à chaque enfant d'être instruit au fait moderne. Ce souci a engagé l'Etat dans un processus de développement de tout son système éducatif par la massification de la scolarisation primaire sur toute l'étendue du territoire. Cette extension de l'éducation scolaire à toutes les régions de Côte d'Ivoire a connu différents obstacles selon les milieux (savane, forêt, montagne) et les modes socio-culturels de vie de la population à scolariser. Les difficultés de cette massification scolaire, en s'inspirant des travaux de George(1990) ; Daouda(1991) ; Montgomery et Kouamé (1995) ; Trah et al(1996) ; Dougnon (2003) ; Cissé (2005) ; Kanvaly (2006), ont été le fait de déterminants relevant à la fois de l'école moderne elle-même, de la famille et de la société. La persistance de ces déterminants a engendré une baisse des taux de scolarisation primaire d'une région à une autre selon le degré d'adoption du fait scolaire par les populations. Cette baisse progressive des taux de scolarisation régionaux a eu une percussio sur le taux national. Ce dernier est passé de 72,7% en 1989 à 51% en 1995¹ et à 49 % en 1998².

A l'observation d'une telle régression de la scolarisation primaire, l'Etat ivoirien a élaboré et mis en œuvre des programmes en vue de mobiliser et inciter un nombre important de parents ruraux à scolariser les enfants. Mais, le constat réalisé par les études antérieures (Sosso (1954 ; 1986); Gayé (1982) ; Comoé-Krou (1982) ; George (1990) ; Daouda (1991) ; Montgomery et Kouamé (1995) ; Trah et al (1996), est que ces programmes ne tiennent pas compte des réalités des institutions socio-culturelles des peuples ivoiriens. Ces institutions en milieu rural Sénoufo sont entre autre le lignage ou « *toulougo* » ou « *nargbag'* » en sénoufo, le « *poro* » (le *tchologo*, le *nacaraca*, le *sandogo* en sénoufo) », le système matrimonial (patriarcat, matriarcat) ou « *corhogo* » en Sénoufo. Elles ont toujours impacté directement ou indirectement la décision des parents sénoufo à l'éducation scolaire des enfants. L'influence de ces

1- Banque mondiale (1997), *La pauvreté en Côte d'Ivoire*. N° 1540-IVC, p.8

2- Institut National de la Statistique(1998), le Recensement Général de la Population et de l'Habitat, Vol IV, Tome 6 : Alphabétisation, niveau d'instruction et fréquentation scolaire. p. 70.

institutions socio-culturelles spécifiques a fait enregistrer au groupe ethnique voltaïque en majorité constitué de Sénoufo le taux de scolarisation primaire le plus faible (38,2%)³ au niveau national. Au niveau régional, ce taux est passé 37,9% en 1998 à 36,4% en 2000⁴ et à 27% en 2006⁵ à Korhogo et atteignit le taux de 9,23%⁶ en 2006 au niveau de la sous-préfecture de Komborodougou. Puis, les effectifs scolarisés par école primaire entre 2006 et 2010 ont demeuré bas. Ces effectifs à la rentrée 2008-2009 se sont chiffrés comme suit : « EPP Nakaha (99) ; EPP Nazinékaha (80) ; EPP Pkokaha (72) ; EPP Nakalakaha (59) ; EPP Némélokaha (33) ; EPP Tchonkaha (18) » et le taux de scolarisation primaire est toujours resté faible (15,92 %) à Komborodougou au cours de la même période. Ces statistiques scolaires nous interpellent sur l'ampleur de la faible scolarisation primaire qui a lieu dans le champ social sénoufo et particulièrement dans le sous-groupe des Nafara à Komborodougou.

Mais, avec toutes ces observations, quels facteurs psycho-sociaux fondent la faible scolarisation à Komborodougou, une sous-préfecture de la zone dense de Korhogo ? Quels aspects économiques, psychologiques, sociologiques, géographiques et historiques influencent la prise de décision des parents Sénoufo à la scolarisation primaire dans cette localité ?

Ainsi, l'étude sur la question scolaire recentrée autour de ces interrogations et visant à analyser les fondements de la faible scolarisation à l'école élémentaire d'enfants sénoufo, permettra d'approfondir l'aspect culturel. Puisque, ce dernier constitue l'une des limites fondamentales des recherches antérieures conduites en régions ivoiriennes et ailleurs en Afrique. Mais, les limites de la nôtre réside dans le fait qu'elle ne s'est pas élargie à d'autres localités Sénoufo d'une part, puis, elle ne s'est pas intéressée aux sous-groupes sénoufo où règne le système patriarcat d'autre part. Une dernière limite est celle liée à une non extension de notre étude aux Sénoufo migrants originaires de la localité de Komborodougou. Qui sont les Sénoufo soumis à l'enquête de terrain ? Comment la zone de Komborodougou a-t-elle été choisie pour le travail empirique de cette étude ?

3- Institut National de la Statistique (1998), idem.

4- UNICEF, MICS 2000, Enquête à Indicateurs Multiples réalisée en 2000.

5- UNICEF, MICS 2006, Enquête à Indicateurs Multiples réalisée en 2006.

6- Inspection de l'enseignement Primaire Korhogo 3 (2007) Archives.

Afin de mener à bien la présente recherche, le travail s'articule autour de trois points essentiels : 1. la méthodologie et les outils de recherche ; 2. les résultats ; 3. la discussion des résultats.

I- OUTILS ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

L'étude a été réalisée dans la région de Korhogo au Nord de la Côte d'Ivoire, plus particulièrement à Komborodougou situé à une trentaine de kilomètres de cette agglomération. Komborodougou est une localité où la densité est passée de 51 habitants par kilomètre carré en 1988 à 76 habitants par kilomètre carré en 1998 et plus de 72% de la population vit en milieu rural⁷. A côté de la forte densité de cette zone, relevons que les huit villages d'implantation scolaire (Nakaha, Nazinékaha, Pkokaha, Nakalakaha, Némélokaha, Tchonkaha, Siribikaha, Danidouman) qui ont été retenus pour administrer notre guide d'entretien, sont éloignés des centres villes de Sinématiali et de Komborodougou. Aussi, il faut noter que les populations de ces villages ont un lien fort avec les pratiques traditionnelles du *tchologo*, *Sandogo*, *Wabélé*, et du matriarcat. La prégnance du système matrilineaire dans les villages de cette localité, met en évidence les différentes relations entre parents-enfants et la manière de gestion des enfants en pays sénoufo. Cette dominance des principes matrilineaires et le constat de plus de deux enfants non scolarisés dans certaines familles relevé au cours de l'enquête exploratoire, justifie de même le choix de la zone de Komborodougou comme terrain d'enquête.

La population à l'étude retenue est composée de trois catégories de personnes. Ces catégories sont constituées de parents d'enfants (hommes, femmes), d'enfants (scolarisés, non scolarisés) et des travailleurs des écoles primaires (enseignants, administrateur du primaire). Les parents d'enfants ont été choisis sur trois critères : parents ayant plus d'un enfant non scolarisé, parents n'ayant jamais scolarisé un enfant et les parents ayant scolarisé plus d'un enfant. Ce premier groupe est celui qui vit les réalités quotidiennes à la fois économique, psychologique et sociologique des familles, mais surtout en situation matrilineaire le parent géniteur et ses enfants appartiennent à différentes familles. La deuxième catégorie est un "bien familial" qui engendre en partie des conflits interfamiliaux après la réussite scolaire de l'enfant. Elle est mieux renseignée sur sa propre situation d'élève et de non scolaire. Les enfants soumis à notre enquête sont ceux dont l'âge est compris entre 10 et 14 ans du fait de leur expression langagière

7- (i) Institut National de la Statistique(1988), Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-88). (ii) Institut National de la Statistique(1998), idem.

améliorée et de leur compréhension des questions posées. Quant à la dernière, les enseignants interviewés sont seulement les affectés de l'Etat, puisque ceux-ci entretiennent un nombre important de relations avec l'ensemble des villageois. Mais, combien de personnes ont été interrogées ?

Notre approche de la question étudiée est qualitative. La technique d'enquête pour un recueil de données qualitatives choisit à cet effet est l'entretien de groupe (le focus group). Le choix de cette technique est fondé sur la sensibilité de la population villageoise à l'étude qui est moins lettrée, défavorisée et a un pouvoir traditionnel centré autour du chef de village. Un entretien de groupe intégrant le chef de village a permis d'acquérir la confiance du reste de la population qui a accepté de produire plus de données pertinentes. Le matériel utilisé est le guide d'entretien dont les questions sont ouvertes, semi-directives et organisées autour des réalités économiques et culturelles, des représentations de l'éducation moderne et de la scolarisation des parents ruraux, des effets de l'institution scolaire et de la guerre sur la scolarisation primaire, et des effets de la flexibilité de la structure de décision et de coordination de la scolarisation primaire.

La technique abordée recommande un groupe composé d'au moins six et au plus douze personnes⁸. Ce qui nous a conduits à l'établissement d'un échantillon par le choix raisonné dans cette étude. Par le choix raisonné, chaque groupe d'entretien est formé de six participants de même sexe et même classe d'âge en vue d'éviter la perturbation des entretiens et les abus d'influence du groupe sur les réponses individuelles. Car, « la considération et le respect que commande la position sociale élevée de certains individus ne permet pas l'échange tout à fait libre d'opinions, qui n'est possible qu'entre égaux » . Cela nous a conduits à réaliser 7 focus group par village formé chacun de 6 enquêtés⁹ ; 1 focus group de 3 enseignants du primaire par village et un seul focus group de 3 personnes de l'inspection primaire. Un total de (65)¹⁰ focus group a été réalisé; soit (363) personnes interrogées ont constitué notre échan-

8- Simard Gisèle (1989) : *La méthode du « FOCUS GROUP »*. p.16

9- 7 focus group : 6 hommes (parents) ayant plus d'un enfant non scolarisé, 6 hommes (parents) n'ayant jamais scolarisé un enfant, 6 hommes (parents) ayant scolarisé plus d'un enfant, 6 femmes (parents) ayant scolarisé plus d'un enfant ; 6 enfants scolarisés, 6 garçons non scolarisés ; 6 filles non scolarisés

10- 65 focus group repartis comme suit : 7 focus group de 6 personnes réalisés 8 fois (le nombre de village) + 1 focus group de 3 personnes effectué 8 fois (le nombre de village) + 1 focus group de 3 enseignants

tillon d'étude. En s'appuyant sur cette technique d'approche, notre choix a été porté sur l'analyse de contenu comme méthode d'analyse, puisque les répondants ne produisent pas un corpus à analyser mais des réponses pêle-mêle.

II. RESULTATS DE L'ENQUETE

Les réponses qui découlent de nos entretiens de groupe sont réparties en cinq rubriques : 1. Caractéristiques et occupations des enfants non scolaires ; 2. Conditions de vie économiques des populations rurales Sénoufo; 3. Facteurs psycho-scolaires; 4. Facteurs socio-culturels structuro-familiaux; 5. Facteurs institutionnels. A cet effet, différents encadrés exposant les réactions de nos répondants permettent de mieux cerner les origines de la faible scolarisation primaire en milieu rural de Komborodougou.

1. Caractéristiques et occupations des enfants comme sources de leur non scolarisation.

Les encadrés 1 et 2 renseignent sur le statut familial et les activités qu'exercent les enfants non scolarisés et qui les éloignent plus de la scolarisation.

Encadré 1 : Enquête réalisée auprès des enfants non scolarisés sur les questions “

Quelles sont vos relations parentales avec les personnes que vous habitez actuellement ?
Ou que représentent ces personnes pour vous ?”

« Je suis Mitanthè, moi je suis ici sous le toit de ma tante maternelle, à présent, j'ai 11 ans. »

« Moi, Yéfougnigui, je vis avec mes propres parents, oui ceux même qui m'ont accouché. »

« Oui grand frère, aujourd'hui, mon âge est 12, je suis logé chez mon oncle, je dis bien logé chez le grand frère de ma mère. Je me nomme Nakpa. »

« Ma mère est dans l'autre village et mon père là- bas, et moi, je suis ici pour aider ma grande mère, la maman de mon père. »

« Moi, j'ai 13 ans et je suis ici avec ma maman, mon père est dans le village que tu as dépassé. »

« Je m'appelle Koulotiolomon, j'ai 10 ans, j'habite avec ma propre mère et mon père vient chaque soir nous voir. »

« Mon frère, ma mère est morte il y a deux ans, mon père est là, ça petite sœur prépare pour nous donner à manger. C'est sous le toit de mon père que suis. »

« Je suis N'Danfoli, mon père et ma mère qui m'ont accouché sont déjà décédés. Je vis avec le petit frère de ma mère. »

Les réponses à cette interrogation sont issues de différents focus group. Les enfants non scolarisés interrogés sont des enfants qui vivent soit avec les parents géniteurs (mère, père) soit avec un parent maternel ou paternel (oncle, tante). Ils constituent des enfants confiés dans certaines familles et parfois ils sont pour certains des orphelins monoparentaux.

Encadré 2 : Enquête réalisée auprès des enfants non scolarisés et scolarisés sur les interrogations“

Quelles activités exercez-vous au sein de votre famille ? Ou quelles sont vos occupations quotidiennes en famille ? ”

« ...hier, j’ai accompagné ma mère en brousse pour aller chercher du fagot, j’ai 14 ans.
.....mais chaque matin, je puise l’eau à la pompe pour remplir nos deux jardins. »

« Je suis Kolo, élève au CM1. Mon grand père élève les poulets et pintades, pour cela, chaque jour mon grand frère va avec lui près de la colline pour aller déterrer les termites. »

« Ma mère vend le tchapalo (bière local sénoufo), moi je l’aide à laver les Calebasses et à transporter cette boisson jusqu’au marché. Je m’appelle Naminata et j’ai 13 et demi. »

« Moi, je suis Wayéfoly, élève au CM2, j’ai 12 ans, mon petit frère a toujours attrapé les bœufs pendant les cultures de coton et je suis chargé de les faire boire et brouter. »

« ...notre travail à la tombée de la lune est d’apprendre à chanter et danser comme nos mères quand nous les accompagnons à la rizière pour repiquer le riz. »

« J’ai 14 ans, mon grand père est chef de village, c’est moi qui dès qu’il fait jour, attend les étranger pour interpellier le vieux s’il est dans la maison ou aller l’appeler s’il est dans le village (Yéfoungnigui Silué). »

Les enfants interviewés sont soumis à des activités de socialisation contrôlées par les parents avec qui ils vivent. Pendant les périodes d’écoles, ils accompagnent les parents soit au champ pour la recherche de termites ou de fagots, au marigot pour la lessive, la pêche, l’arrosage des plants de cultures maraichères, soit ils portent la case des poulets ou tasse de marchandises pour le marché du jour. Le suivi des bœufs agricole est de même l’une des occupations de ces enfants et par moment ils s’intéressent à la fois aux danses et chants de la tradition sénoufo. En constituent la boussole du villageoise, ils orientent l’étranger selon ses besoins.

2. De faibles revenus économiques et conditions de vie précaires comme motifs de non scolarisation des enfants.

Cette rubrique (encadré 3 et 4) présente les motivations économiques qui conduisent les populations rurales à la non scolarisation des enfants.

Encadré 3 : Enquête réalisée auprès des parents d'enfants sur les questions suivantes“ Quelles difficultés vous empêchent (en tant que parents) à scolariser vos enfants ? Pourquoi la plupart de vos enfants ne sont pas inscrits à l'école primaire? ”

«mon frère, c'est quand tu en a à manger que tu penses à en vendre ; je veux te dire que mon riz, mes arachides, mon maïs, ne suffisent pas pour nourrir toute la famille, donc je ne peux vendre d'autres pour mettre un enfant à l'école. »

« Oui, j'ai envi d'envoyer mes enfants à l'école, mais je manque d'argent suffisant pour subvenir au paiement de leur fournitures et scolarité. »

« Ce que je gagne au niveau agricole est insuffisant, puisque ce n'est pas régulier pour que je puisse aller au marché pour en échanger en argent. »

« A mon niveau, je suis bloqué, les récoltes n'ont pas été abondante ces dernières années, je ne peux pas m'engager dans une telle affaire, la scolarité d'un enfant. »

« Mon frère, je manque d'argent, si tu en as pour envoyer mes enfants à l'école, je suis prêt à te les donner ; mon coton, maïs, riz n'ont pas bien donné depuis l'année surpassée jusqu'à présent ; mais quand il y a une bonne production cotonnière ou anacarde, les Coopératives ne paient pas ça bien. »

Encadré 4 : Enquête réalisée auprès des enseignants sur les questions“ Quelles difficultés empêchent la population Sénoufo à maintenir hors de l'école ses enfants ? Pourquoi la plupart des enfants de ce village ne sont pas inscrits à l'école primaire? ”

« pour moi, le Sénoufo d'ici a beaucoup d'occasions pour se faire de l'argent, la vente de coton, de riz, maïs, et à partir de l'élevage, les poulets, les moutons peuvent lui rapporter de l'argent. »

« mon ami, vous les Sénoufo, vous avez un problème de pouvoir gérer vos ressources financières durant une longue période, ce n'est pas parce que l'argent vous manque, je ne l'admets pas. »

« Le Sénoufo, il n'a pas de difficultés financières pour scolariser ses enfants, mais plutôt la scolarisation n'est pas une priorité pour lui, il ne voit pas l'utilité sociale de la lecture ni de l'écriture ici au village ; sinon ils ont l'argent pour les besoins sociaux, ce qui peut leur donner la honte. Envoyer un enfant à l'école vient en dernier soucis pour eux. »

« Ils manquent d'argent, oui, mais pas la majorité, parce que les sénoufo ont plus de richesse que nous même les fonctionnaires.pour moi, ils ne perçoivent pas encore ce que l'école peut leur permettre de gagner demain, dans le futur. Il ne lie pas le présent au futur. »

« C'est toi qui te souci pour l'avenir de leur enfant en faisant des enquêtes. Tes frères ont l'argent mais ils ne savent pas ce qui peut leur rapporter plus d'argent, aussi, ils ne savent pas manier leurs finances pour les rendre plus productives. »

A entendre les enseignants, la vie économique du Sénoufo est liée à l'agriculture (exploitation de la terre) et au petit commerce. Les parents d'enfants ont relevé que les ressources issues de la terre c'est-à-dire les productions vivrières ne peuvent permettre une scolarisation de leurs enfants, ni amorcer une forte scolarisation en milieu sénoufo ; parce qu'elles ne couvrent pas dans la plus part des familles les besoins nutritionnels ordinaires.

Puis, selon ces enquêtés, les produits de rente connaissent d'énormes difficultés liées à leur écoulement, à leur mévente et à la baisse de leurs prix bord champ même s'ils sont vendus. Dans ces conditions, les parents du monde rural sénoufo montrent qu'ils ne peuvent initier la mise à l'école plus d'un enfant. En ce qui concerne le petit commerce, comme son nom l'indique, est nécessaire pour une famille lorsqu'elle se sent noyé économiquement pour faire face à certains besoins quotidiens pressants. Dans ces genres d'exercices, le chef de famille se charge de vendre quelques cinquantaines de kilogrammes de ses productions vivrières ou l'un des animaux domestiques (chèvres, moutons, porcs, pintades, poulets) pour l'assurance des dépenses quotidiennes. Mais, ce petit commerce comme l'a exprimé nos enquêtés, ne peut assurer ni leur bien-être, ni la scolarisation d'un enfant à moyen et long terme. Pour ces enquêtés, ils considèrent que les populations du pays sénoufo sont plongées dans une logique de pauvreté héritée de leurs arrières grands-parents qui aujourd'hui détériore leurs conditions de vie économiques. Ce qui les amène à opérer plus pour le choix de la productivité précoce des enfants dans les villages en lieu et place de leur scolarisation.

Par contre, pour le groupe des enseignants, certains enquêtés ont plutôt indiqué que même si les revenus issus de la vente du coton, de l'anacarde, de la mangue peuvent bien scolariser quelques enfants d'une famille dans les écoles primaires, il faut relever que la gestion financière sur une longue période est méconnue des populations rurales. Pour cela, ces enquêtés estiment que la faible scolarisation des enfants en milieu sénoufo est fortement due au manque d'organisation et de planification des dépenses familiales par les parents ruraux. Quant aux enfants non scolarisés, ils montrent plutôt que leur mise à l'école est pour leurs parents une activité aux dépenses futures.

3. Les Facteurs idéologiques à l'origine de la faible scolarisation

-Apport de l'environnement scolaire et comportement des modèles de l'école à la faible scolarisation primaire

Dans cette partie, nos enquêtés montrent que l'école contient en elle-même les causes de la faible scolarisation primaire.

Encadré 5 : Enquête réalisée auprès des enfants scolarisés et non scolarisés sur les interrogations " Quelles contraintes liées à l'institution scolaire peuvent vous inciter à opter pour la non scolarisation ? "

« Je suis élève à EPP Nazinékaha, j'ai 14 ans et demi, moi, depuis que j'ai commencé à aller à l'école, je suis stressé à chaque rentrée scolaire ; ma peur est qu'on n'est pas libre pour s'amuser et l'année est trop longue. »

«moi, ce qui me fait souvent peur, c'est l'achat de mes fourniture scolaire, parce que mes parents n'ont souvent pas l'argent à la rentrée scolaire. Cela peut être une honte pour moi et ma famille, si mes parents n'ont pas pu m'envoyer en classe. »

« Grand frère, je suis au CM1, ce qui stresse à l'école c'est les réactions bizarres de nos maîtres souvent, et l'apprentissage des nouvelles leçons. »

«pour moi, c'est la dernière classe du primaire qui fait peur, là-bas on peut te renvoyer. Voilà, le grand frère de Natongoman qui n'est plus allé à l'école cette année, à cause de son échec de l'an dernier (Siongnimin Yéo, enfant non scolarisé de Nakalakaha) ».

« Je m'appelle Mifoungotchan Soro, je ne vais pas à l'école, toute l'école, moi, me fait peur, les maîtres avec leur français, là-bas y a pas de repos, tous les jours c'est la route de l'école on prend. »

« je ne veux pas mettre de honte sur ma famille, si on me renvoie de l'école (silué Yanougui, enfant non scolarisé de Pkokaha). »

Les élèves et non élèves, relèvent que différentes exigences scolaires constituent le nœud de leur stress. Les contraintes telles que "apprentissage des leçons, l'échec à l'école, frais de scolarité non payé, attitudes des maîtres, compositions à l'école, classements..." liées à une "bonne scolarisation" sont autant d'éléments qui démotivent les enfants à aller à l'école.

Encadré 6 : Enquête réalisée auprès des parents sur les questions “ Quelles contraintes liées à l’institution scolaire vous incitent à la non scolarisation de vos enfants ? Puis, quels attitudes et comportements des personnes issues du système éducatif moderne vous amènent à maintenir vos enfants hors de l’école primaire ? ”

« Mon fils, moi-même je ne connais rien dans papier ; qui va suivre mes enfants avec moi s’ils veulent bosser à la maison. Eux-mêmes, ils vont se mentir en disant qu’ils étudient. »

«moi, mon souci est l’achat du pétrole chaque soir, de lampe secondaire à chaque fois que la 1^{ère} s’abîme. »

« Mon petit, mettre l’enfant à l’école n’est pas dur, mais c’est un chemin que les blancs ont fait qui est trop long. Et, donc si par malheur l’enfant ne va pas loin dans les études, je perds totalement, tout l’argent qu’on a mis dans lui est brulé. Mais quand il échoue, c’est encore la honte pour la famille. C’est là ma crainte »

« oui, je peux envoyer mes enfants à l’école, mais quand on regard bien, vous-mêmes qui est allé à l’école il y a des décennies, vous apportez quoi à vos parents, vous êtes des enfants voués à l’échec social (sans femme, ni enfant, sans argent) ».

« Moi, c’est ce que les maîtres font pendant les classements scolaire, où toute une famille est humilié devant tout le village, parce que mon enfant n’a eu la moyenne de passage. »

« Mon problème est que ceux –mêmes, vous qui êtes allés au loin dans le papier ne nous encourage pas, vous vous méfiez trop de nous les villageois, vous ne nous expliquez rien sur l’école et vous nous fuyez pensant que nous sommes des sorciers. »

«vous les anciens élèves, vous ne nous aident pas à prendre en charge vos petits frères quand vous devenez fonctionnaire. Ce qui ne doit pas être le cas. »

Pour les parents interviewés, les charges scolaires non maîtrisées, la sélectivité à l’école, sont des réalités stressantes. De même, ils ont montré que leur analphabétisme, l’absence de communication entre eux et les maîtres due à la différence de langue parlée, le comportement de méfiance des anciens écoliers devenus fonctionnaires à l’égard des ruraux, sont les mobiles qui les mobilisent à la non scolarisation de leurs enfants. Aussi, pour eux, ces anciens écoliers ne les aident pas à prendre en charge la scolarité de leurs petits frères. Ils soutiennent au cours de ces entretiens que la mise à l’école d’un enfant n’est pas difficile mais c’est plutôt le suivi de sa scolarisation au cours de plusieurs années scolaires.

- La guerre, un facteur défavorable à la croissance scolaire

La rubrique “guerre-scolarisation” (encadré 7) met ici en exergue la déstructuration des anciens rapports entre les parents et la scolarisation, et présente les nouvelles relations que construisent les sénoufo avec l’école moderne dans les contextes de guerre.

Encadré 7 : Enquête réalisée auprès des parents, des écoliers et enfants non

scolarisés sur les questions “ Quels sont les effets de la guerre sur l'école moderne et la scolarisation primaire dans les villages de Komborodougou ? Quelles difficultés rencontrent les populations Sénoufo dans ce contexte de crise face à la scolarisation des enfants ? ”

« La guerre a fait que la nourriture est finie dans nos greniers, on se débrouille comme ça dans la fin qui s'accroît du jour au lendemain. La période pour moi est très dure. Ça m'encourage pas à envoyer mes enfants à l'école, y a pas l'argent. Ou bien tu es venu avec des sacs d'argent pour nous donner. »

« Si je n'arrive pas à manger, comment je peux m'occuper de l'école de quelqu'un ?...et d'ailleurs ceux mêmes qui font la guerre aujourd'hui, ce n'est pas vous les soit-disant scolaires ! »

« élève en classe de CE 2, je suis pas allé cette année à l'école, parce que je n'est rien pour aller en classe (pas de sac, ni de cahier...), mon père dit y a pas l'argent, ni de vivres pour vendre. »

« moi, mon père m'a dit d'attendre après la guerre, il aura l'argent pour me scolariser, et l'Etat va envoyer de vrais enseignants, mais voilà je suis plus démotivé. Cela a agi sur la scolarité de mes petits frères qui ont aussi quitté l'école cette année. »

«les gens se promènent partout ici avec les fusils, comment on peut dire à un enfant de prendre la route de l'école ? Je préfère sécuriser mes enfants auprès de moi. »

Les personnes interrogées ici indiquent que le manque d'argent, le manque de vivres et de biens commercialisables, le climat d'insécurité et de suspicion ont été occasionnés par la guerre de 2002 en Côte d'Ivoire. Puis, elles considèrent que l'école doit être traitée avec plus de précaution puisque les premiers responsables de la guerre ivoirienne sont issus du système moderne d'éducation. Pour cela, nos enquêtés ont relevé que la survie familiale, la circulation de soldats en armes en période de crise et l'insuffisance de ressources financières, encouragent moins de parents à se pencher sur la scolarisation de leurs enfants.

- les représentations des parents et enfants non scolarisés comme éléments favorisant la baisse scolaire au primaire

Cette partie “rubrique des représentations” fait ressortir les manières dont les populations rurales Sénoufo perçoivent, pensent l'éducation moderne et particulièrement la scolarisation au niveau primaire, secondaire et supérieur (encadré 8).

Encadré 8 : Enquête réalisée auprès des parents, des écoliers et enfants non scolarisés sur les questions “ Quelles sont vos visions (perceptions) de l'école, de la scolarisation, et de l'ensemble du système scolaire ivoirien ? Que pensez-vous de l'éducation scolaire d'un enfant ? ”

« Pour moi, l'école des blancs est comme notre bois sacré, puisque l'enfant y apprend à l'intérieur des manières d'agir et de comportements. C'est pourquoi l'enfant qui est inscrit à l'école moderne ne suit pas toutes les étapes au cours de l'initiation du poro. »

« ...l'école, c'est une machine pour faire et refaire nos enfants, pour les transformer à sa guise. Elle ne donne pas aux enfants ce que nous même on veut : la sagesse, le respect, le collectivisme, ce qui est pratique au champ, à la maison et pour la vie en communauté. »

« Cela fait quand même 5 ans je suis à l'école, la scolarisation est pour moi tout ce qu'un parent doit réaliser l'entrée et le maintien de son enfant au sein d'une école. L'école présente à nos yeux un mauvais visage.»

« Je suis non lettré,à mon avis c'est l'enseignement et la connaissance scolaire qui entraînent certains conflits extra et intergénérationnels (entre jeunes eux-mêmes, et entre vieux et jeunes).»

« L'éducation scolaire, c'est bien, mais elle affaiblie l'affection parentale, ...l'enfant est toujours dans les mains du maître toute la journée. Ce qui fait que celui-ci n'accepte plus ce que nous ses parents lui apprennent. Aussi, certains parents n'arrivent pas à bénéficier des retombées de leurs enfants scolarisés avant leur mort ; c'est pas toi-même ton cas. »

« On n'apprend rien de concret aux enfants, tout est calcul, lecture, écriture et non ce que je sais faire au champ, dans l'élevage de poulets.... mes enfants vont apprendre ce qui est de mon école : l'école de la vie, le poro, manières de vie africaines, socialisation agricole, pastorale, et commerciale des enfants. »

Les enquêtés font remarquer que l'école est comme le bois sacré du peuple sénoufo. Elle est un appareil qui permet de transformer un enfant en lui enseignant l'individualisme, les manières de faire des Blancs et non les enseignements souhaités par la société traditionnelle Sénoufo. Ils montrent que l'enseignement de l'école moderne ne traite pas les pratiques socialisatrices familiales, mais plutôt s'intéresse à tout ce qui est théorique. Alors que les parents tout comme les enfants non scolarisés ont une préférence pour la pratique, un métier pratique. Aussi, les différences entre apprentissages ou acquis des scolarisés et non lettrés engendrent par moment des conflits entre vieux et jeunes ; entre jeunes scolarisés et non lettrés. Ces enquêtés ont souligné de même que la scolarisation et une activité sociale qui affaiblie l'affection parentale chez les enfants. Toutes ces manières de regarder l'école moderne de nos enquêtés sont à l'origine de la faible scolarisation primaire.

4. Les Facteurs socio-anthropologiques de la faible scolarisation

- Des raisons socio-culturelles et structuro-familiales à l'œuvre de la faible scolarisation primaire

Les sénoufo vivent et sont liés à leurs milieux social et culturel. Les manières dont ces populations ont été socialisées par ces milieux peuvent influencer les attitudes de ces populations à l'égard de la scolarisation. Les motifs socio-culturels et structuro familiaux à l'origine de la faible scolarisation primaire sont présentés ici dans cette partie (encadré 9).

Encadré 9 : Enquête réalisée auprès des parents et enfants non scolarisés sur les interrogations “ Quelles éléments de la tradition Sénoufo qui influencent la décision des parents à envoyer les enfants à l'école élémentaire, ou à vous mettre à l'école ? ”

« Je suis père de 5 garçons, tous initiés au poro « le tchologo ». Pendant les initiations de tous ces enfants, toutes les familles, côté de leur mère et de mon côté, se sont associées pour permettre la réussite de leur éducation. Mais dans le cas scolaire, toutes les dépenses et assistance sont réalisées par les seuls parents géniteurs. L'école, c'est quelque chose qui est individuel ces dernières années »

« ...depuis que tu es né, un élève n'a jamais été utile au moment que la société Sénoufo a besoin de lui, pour l'enterrement d'un mort. Alors que, un petit initié est ici très utile pour notre corporation.Toi-même étudiant, tu ne peux plus rien faire ici au village. »

« Aujourd'hui, l'introduction de la modernité dans la société Sénoufo a eu des effets sur les « narigbag' ». Les liens lignagers deviennent de plus en plus faibles entre parents d'un même narigbag'. Mais qui parle de modernité parle d'école des blancs. L'école n'est prise en compte en ville, mais chez nous, chacun parents préfère le développement de ses membres et non pour des autres « narigbag' ». L'enfant et le père font partie de deux « narigbag' » différents. Ce qui complique la scolarisation de nombreux enfants ici. »

« je me rappelle de l'époque (vers 1973) avant la mort de mon mari où ma petite sœur, ma grande sœur et moi-même cotissaient la scolarité du fils de ma grande sœur, et aujourd'hui(1995), aucune personne de ma famille n'est prête pour acheter les fournitures de mon fils avec moi, cette affaire d'école est devenu chacun pour soi »

« Si on envoie tous les enfants à l'école des blancs, qui va faire connaître notre poro aux autres enfants qui vont naître ? Et qui va assurer la relève des inhumations de nos corps, morts ? Le poro, le tchologo, aussi jouent un grand rôle ici en pays Sénoufo. »

« Dites à vos patrons, les autorités, d'enseigner une partie de nos valeurs du poro, de la famille Sénoufo à l'école avant de nous demander d'envoyer tous nos enfants à l'école des blancs. »

«moi comme ca, je ne prends pas de bic pour tracer d'abord les sillons de mon champ, ni de calculatrice pour savoir le prix de vente de quelques tasses de maïs, riz, ni de parler français sur le marché avec mes frère sénoufo. Nous les villageois, l'école nous sert moins dans nos activités ici»

Dans cette rubrique, les populations interviewées ont fait savoir que le père et ses enfants sont de lignages différents dans le contexte de système matriar-

cat. Ce qui influence par moment les rapports en matière de scolarisation entre parents géniteurs de sexe masculin et leurs enfants. De même, elles ont relevé que l'école, en introduisant les germes de la modernité dans le milieu rural, a affaibli les liens de solidarité entre parents d'un même lignage en matière de financement de la scolarisation des enfants. L'individualisation des dépenses scolaire au niveau lignager démobilise plus de parents à envoyer leurs enfants à l'école. Nos enquêtés ont aussi montré que les savoirs culturels traditionnels sont "bien utiles" au niveau communautaire. Pour cela, ils estiment que certains enfants doivent les aider après leur initiation au poro à préserver et à perpétuer ou pérenniser les savoirs éducatifs du poro sénoufo. Ce souci et l'absence de valeurs socio-culturelles du peuple sénoufo dans l'enseignement scolaire constituent en partie les motivations qui militent en faveur de la faible scolarisation primaire. De plus, les populations rurales sénoufo, ont souligné qu'elles font moins appel aux outils modernes de travail (langue française, calculatrice,...) dans leurs activités d'agriculture, d'élevage, de commerce et surtout dans l'activité d'éducation traditionnelle (le poro, la socialisation familiale).

5. Comportements et actions des institutions modernes en faveur de la baisse de la scolarisation primaire.

Cette rubrique met en relief le devenir la structure institutionnelle de décision en matière de scolarisation avant les années 80 et sa situation actuelle dans le système scolaire aujourd'hui. L'encadré 10 présente les quelques expressions de nos répondants.

Encadré 10 : Enquête réalisée auprès des parents et enfants non scolarisés sur les questions “

Quelles sont les différentes parties qui prenaient part dans le processus de scolarisation des enfants dans le temps passé, avant les années 80 ?

Comment ces institutions impactent-elles aujourd’hui la scolarisation en milieu rural Sénoufo ? ”

«l’école à mon temps(1970) était suivie à la lettre, tout le monde (préfet, sous-préfet, chef de canton, chefs de village, les parents d’enfants) était impliqué et respectait les décisions liées à la mise à l’école des enfants venant depuis la haut (du ministre de tutelle aux parents d’enfants en passant par ceux que je viens de citer). Mais aujourd’hui, rien ne fait pression sur nous, nous les parents d’enfants, nous sommes libres de faire ce que nous voulons avec nos enfants puisqu’il n’y a plus de scolarisation forcée »

« ...pour moi, la mairie, la sous-préfecture, les écoles elles-mêmes et leurs responsables respectifs ne font rien, aucun programme socio-culturel, pour motiver les enfants restés dans les villages à rejoindre leurs frères à l’école. Ces hommes ne cherchent même pas à organiser ces non scolaires pour qu’ils aient le goût de l’école. »

« Mon petit, aujourd’hui, l’école est sans maman et sans papa, chacun fait ce qu’il veut. Là-bas, à Abidjan, l’Etat dit l’école est gratuite, mais on nous fait payer toujours ici des frais de scolarité et scolarisation qui ne finissent jamais en longueur d’année. Personne ne fait de contrôle sur l’autre.»«... en regardant les réalisations des anciens scolarisés résidant à Abidjan et celles des enfants non scolarisés au champ au coton, c’est-à-dire en basse côte ; toi-même tu vois la vérité, vous ne nous apportez rien après près de vingt années de scolarisation... Pour ce qui est de vos petits frères, je préfère les envoyer où ils seront vite insérés dans un travail où y a l’argent »

« après tous les diplômés que tu as eu, voilà tu te promènes encore sans travail, et vous êtes nombreux à Abidjan, vous qui êtes originaires de notre sous-préfecture. Je ne peux plus envoyer tes petits frères sur ce chemin, sur cette voie qui dure sans me donner lieu d’espoir..... »

«...mon frère, toi-même tu sais bien que l’école ce n’est pas le primaire. Rien ne nous effraie ici, mais c’est ce vient après le primaire c’est-à-dire pouvoir tenir le coup si l’enfant dépasse la classe de CM2. Tout se complique- affaire de tuteur en ville- paiement de logement si y a pas tuteur- frais de scolarisation se double ou triple- acheter un vélo pour le transport urbain – la tâche de scolarisation devient très lourde. Je préfère ne même pas me mettre dedans. »

A ce niveau, les parents et enfants non scolarisation ont souligné que la sous-préfecture, le canton, le village, la famille, sont les parties prenantes dans le processus de scolarisation dans les années d’avant 1980. A cette époque l’école était obligatoire et pour eux, ces premières instances ont constitué les organes de décision et d’oppression en matière de scolarisation primaire. Ils ont relevé que la coordination scolaire faite par ces instances a connu une flexibilité après 1980. Cette flexibilité de la structure de décision a permis à nombre de parents de se désintéresser à la scolarisation des enfants. A cela, nos enquêtés ont ajouté que ni la mairie, ni les écoles elles-mêmes n’ont aucun projet socio-culturel de lutte contre la non scolarisation ou des programmes pouvant encourager la mise à l’école d’un enfant. Ils ont aussi énuméré l’absence de

relation entre les enfants non scolarisés et les modèles de l'école tels que le maire, le sous-préfet, les enseignants, anciens élèves devenus étudiants ou fonctionnaires, et le chômage massif des diplômés sont autant de motifs favorisant la non scolarisation primaire des enfants. Au-delà de ces motivations, les parents ont indiqué qu'ils ont une préférence pour les activités à revenus immédiats. Puis, ils considèrent que la mise à l'école n'est pas le problème mais c'est le suivi de l'enfant dans le processus de sa scolarité jusqu'à son intégration dans le tissu économique. Ce suivi étant parsemé de difficultés engage les parents à orienter leurs enfants dans d'autres types d'éducation (le poro) et dans d'autres unités de production de revenu à cours terme. Ainsi, les institutions villageoises et modernes dans leurs manières de faire et d'agir concourent à réduire le nombre d'enfants scolarisés en milieu sénoufo.

III. DISCUSSION

L'appréciation de nos résultats permet de percevoir l'impact des déterminants psycho-sociaux dans la baisse de la scolarisation primaire en milieu rural sénoufo. Les facteurs à l'origine de la faible scolarisation primaire sont à la fois issus de la famille et de la société sénoufo, de l'école elle-même et des institutions modernes intervenant dans le processus de la scolarisation primaire. Ceux que retient notre étude sont liés aux représentations de l'école, à la culture, à l'économie des Sénoufo. Parmi ces facteurs, notre travail mentionne comme causes fondamentales de la faible scolarisation primaire en milieu rural sénoufo : la dégradation des conditions économiques de vie des populations rurales, le stress dans l'exercice, l'assurance et l'assistance de l'activité de la scolarisation, la relation négative entre les modèles de l'école moderne et les populations rurales, l'insécurité dans les contextes de guerre, les perceptions des ruraux de la scolarisation, les rapports parents-enfants affaiblis dans les contextes de système matriarcat, les liens de solidarité affaiblis entre parents lignagers par la modernisation du milieu rural, les pratiques éducationnelles du poro "le tchologo", et la flexibilité de la structure institutionnelle de décision et de coordination de la scolarisation. A l'observation de ces déterminants, l'aspect culturel qui implicitement étudié par Comoé-Krou (1982)¹¹ a été explicité et enrichi. Car, la modernité introduite en milieu rural Sénoufo a engendré la fragilité de nombreux liens entre les parents d'un même lignage et parfois entre parents et enfants dans les sociétés à prédominance matrilineaire. Aussi, dans la société sénoufo, la femme a un pouvoir de décision faible même quand

11- Comoé-Krou Barthélémy, *L'éducation de l'enfant en milieu villageois*, 1982.

elle est forte économiquement. Ce qui par moment empêche les femmes particulièrement de milieux sénoufo où les pratiques traditionnelles dominent à s'autoriser à scolariser ses propres enfants. Dans ces conditions, la culture influe sur la décision des parents ruraux sénoufo en matière de scolarisation. A cela, il faut ajouter que les populations rurales sénoufo s'intéressent moins à l'accès d'un meilleur statut social par l'éducation moderne et précisément par la scolarisation (Daouda, 1991). Mais, elles préfèrent une autonomie économique à court terme de leurs enfants par l'exercice de toutes autres activités génératrices de revenus extérieures à l'école. Au niveau des contextes de guerre, Fadiga (2006) montre que la guerre est un facteur destructeur du tissu social, culturel et des institutions qui l'appuient sans se pencher sur l'influence psycho-physique de l'insécurité dans le processus de la scolarisation primaire.

A l'observation de tous ces déterminants étudiés, il importe de s'inspirer de la théorie de la décision et de relever que les populations sénoufo n'ont pas encore perçu l'utilité sociale de la scolarisation. Puis, à leurs yeux, la scolarisation n'est pas comme une nécessité inhérente à la vie humaine et sociale. Mais, les manières dont elles s'inspirent sont liées à leur intégration dans un milieu culturellement homogène et où les règles de la vie sociale sont dictées par la culture du poro "le tchologo". Le Sénoufo fait son choix sur la base des privilèges que lui accorde son milieu d'origine. Ce choix doit être rationnel, fonction du degré d'intérêt qu'a la population sénoufo pour réaliser une action de scolarisation et être utile au développement psycho-social de la famille. La population rurales sénoufo, même en tenant compte de tout ce qui est d'utilité au niveau de l'éducation scolaire, se trouvent impacter par les fondamentaux de sa culture d'origine. Toute chose lui permettant de maintenir une relation de distance avec l'école en général et particulièrement avec sa composante la plus importante : la scolarisation primaire. Ainsi, du fait de l'influence spécifique du déterminant culturel, la relation sénoufo-scolarisation est négative en milieu rural d'origine sénoufo. Elle se doit d'être approfondie dans des recherches qui prennent en compte les comportements éducatifs des populations rurales sénoufo dans des milieux sénoufo dominé par le système patriarcat, dans des milieux non sénoufo et dans des milieux compétitifs et culturellement hétérogènes.

CONCLUSION

Au terme de sa réalisation, la présente étude conduite dans un milieu dominé par la culture Sénoufo a permis d'analyser les déterminants psycho-sociaux qui concourent à maintenir faible la scolarisation dans les régions d'origine Sénoufo. Le poro "le tchologo" et le système matrilineaire ont constitué les éléments de la culture Sénoufo qui influencent la décision des parents ruraux et les maintiennent dans un rapport de distance à la scolarisation. De plus, l'étude a retenu que la faible scolarisation primaire dans ce milieu d'origine Sénoufo est imputable à différents facteurs : économiques, psycho-scolaires, socio-culturels, et structuro-institutionnels. La pauvreté économique des populations rurale, le stress lié à l'exercice du métier d'écolier et à l'assistance des scolarisés, le comportement de distance des modèles à l'égard des ruraux, la fragilisation des liens de solidarité lignagère dans le financement la scolarisation et la flexibilité de la structure de décision et de coordination de la scolarisation primaire sont les déterminants qui militent en défaveur d'une hausse de la scolarisation primaire. Ainsi, au regard de ces résultats, la faible scolarisation est liée au rapport des Sénoufo à la double utilité pratique et sociale de l'école en milieu rural. En ce sens que l'enseignement primaire, durant des décennies, est en rupture avec les savoirs villageois à la fois agricoles, pastorales, commerciales. Les populations rurales Sénoufo utilisent moins les éléments de la culture scolaire (la langue française, l'écriture et la lecture, le calcul par la calculatrice) dans leurs activités agricole, pastorale et commerciale. Elles sont dans une situation de confort établie par la culture locale (usage de la langue locale, pratique de l'oralité, calcul mental, références symboliques ou signes traditionnels), donc moins défavorisées dans leur région d'origine. Ce qui traduit les attitudes de distance des Sénoufo ruraux à l'école et particulièrement à la scolarisation primaire dans le nord ivoirien.

BIBLIOGRAPHIE

- Coulibaly Sinali. (1978), *Le paysan sénoufo*, Les Nouvelles Editions Africaines, Abidjan-Dakar.
- Kientz Albert. (1979), *Approche de la parenté sénoufo*.
- Comoé-Krou Barthélémy. (1982), *L'éducation de l'enfant en milieu villageois*, dans Annales de l'Université d'Abidjan série F-X.

- Institut National de la Statistique. (1998), Recensement Général de la Population et de l'Habitation, Volume IV analyse des résultats, Tome 6, *Alphabétisation, Niveau d'instruction et Fréquentation scolaire*.
- Sosoo Léonard, *L'enseignement en Côte d'Ivoire depuis les origines jusqu'en 1954*, imprimerie nationale, Abidjan.
- Sosoo Léonard. (1986), *L'enseignement en Côte d'Ivoire de 1954 à 1984*, 2^{ème} Edition, Abidjan.
- Ehui Prisca Justine (2010) Education moderne et traditionnelle dans la pratique des activités du secteur informel urbain, dans EDUCI/ROCARE. afr educ dev issues, N° 2, 2010, pp. 214-228
- Cissé Khassem. (2005), *Impact des déterminants de la scolarisation primaire sur la qualité de l'enseignement au Sénégal*.
- Kouassi Noël Ayewa. (2004), *La scolarisation en Côte d'Ivoire*.
- Kouakou François N'Guessan. (2007), *L'éducation initiatique dans la formation de la personnalité sociale en pays sénoufo*, dans Revue des Lettres et des Sciences Sociales de l'Université de l'Atlantique Abidjan-Côte d'Ivoire.
- François N'Guessan Kouakou. (1983), Structures endogènes de solidarité africaine : aperçu de quelques exemples en Côte d'Ivoire, dans Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie Kasa Bya Kasa.
- Tiona Ouattara. (2007), Femmes et poro Sénoufo, dans Revue de la lettre et des sciences sociales de l'Université de l'Atlantique, Abidjan-Côte d'Ivoire.
- Kanvaly Fadiga.(1989), *Problématique de la massification de l'enseignement en Côte d'Ivoire*, dans Kasa Bya Kasa, Revue d'Anthropologie et de Sociologie, 1989.
- Kanvaly Fadiga. (2006), *Efforts et effets de l'adaptation scolaire dans les contextes de crise : analyse avec références particulières à la Côte d'Ivoire, au Libéria et à la Somalie*, in Colloque International Education, Violence, Conflits et Perspectives de la paix en Afrique, Yaoundé.
- Azoh François Joseph et al. (2004) : Evaluation de l'impact du conflit armé sur le système scolaire dans les zones sous contrôle de la rébellion, rapport final ROCARE-CI
- Trah Siagbé et al. (1996), *Enquête familiale sur le soutien et l'assistance à donner aux écoliers du primaire*, ROCARE-CI.
- Koffi Dadier et al. (1998), *Etude sur l'accès et le maintien des élèves au primaire en Côte d'Ivoire*, rapport final ROCARE-CI.
- Téhé Michel. (2002), *Sous-scolarisation et déscolarisation de la petite fille en milieu rural ivoirien : de l'analyse à l'action : Cas du département de Boundiali*, projet de thèse de D.E.A, I.E.S, Abidjan.
- UNICEF. MICS 2000, Enquête à Indicateurs Multiples réalisée en 2000.
- UNICEF. MICS 2006, Enquête à Indicateurs Multiples réalisée en 2006.

- Aktouf Omar. (1987), *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*, Montréal : presse de l'Université du Québec.
- Simard Gisèle. (1989), *La méthode du « FOCUS GROUP »*.
- Beaud (S) et Weber (F). (2003), *Guide de l'enquête de terrain*, Edition La découverte.
- Quivy Raymond et Van Campenhoudt Luc. (2006), *Manuel de recherche en sciences sociales*, 3^{ème} Edition, Dunod.